

« Qatar : le Mondial 2022 dans les cimetières »

Football. « La construction des stades a entraîné la mort de milliers d'ouvriers étrangers contraints de travailler par des chaleurs excessives. Depuis dix ans, 6 500 vies ont été sacrifiées. »

Rémi Clavreuil (Sarthe) :

« Le 24 février, *Ouest-France* dévoilait « l'horreur des chantiers de la mort au Qatar », lors de la construction des stades pour la Coupe du monde de football 2022. C'est une situation qui dure depuis dix ans.

Dès 2013, le quotidien *The Guardian* avait enquêté sur la situation des travailleurs venus d'Inde, du Népal... et dénonçait une situation de « travail forcé », relevant de l'esclavage ainsi que l'hécatombe de quarante-quatre morts en deux mois sur les chantiers.

Le 23 octobre 2013, *Le Monde* avait aussi alerté sur le « traitement indigne de ces travailleurs méprisés, une prison à ciel ouvert ». Le quotidien faisait allusion au système kafala : remise de passeport à l'embauche, interdiction de changer d'entreprise, soumission totale à un parrain.

Cette même année, une délégation syndicale CGT-construction avait tenté d'enquêter sur les chantiers d'une filiale de Vinci (Qatari Diar Vinci) mais impossible : « Chantier interdit au public. »

Une action « carton rouge » pour la Fifa était initiée par ce syndicat.



Le Al Janoub Stadium, l'un des stades du Mondial 2022 du Qatar. | PHOTO : AFP

La CSI (Confédération syndicale internationale) a produit un rapport également alarmant, en mars 2014, à partir des ambassades de l'Inde et du Népal, faisant état, entre 2010 et 2013, de 1 239 morts.

Le Qatar avait bien signé, en 1998 la Convention n° 29 de l'OIT sur le tra-

vail forcé, mais sans vraiment la mettre en œuvre.

La Fédération CGT-construction et l'ONG Sherpa ont mené une action contre ce système kafala.

Un accord entre Vinci et IBB (Internationale Bâtiment Bois) en novembre 2017 a permis, en principe, la sup-

pression du système kafala.

Pourquoi tous ces morts ? Les ouvriers étrangers sont obligés de travailler par des chaleurs excessives, ce qui provoque des maladies cardiaques, des chutes en grand nombre.

[...] Depuis dix ans, 6 500 vies ont été sacrifiées sur l'autel des hautes compétitions et du prestige. Ces morts seront de dix fois plus nombreux que ne seront les joueurs sur les stades. Imaginons le retentissement de la mort de quelques joueurs dans les stades lors de la Coupe du monde !

Les grandes entreprises connaissent la réalité depuis des années. La Fifa, les ministères : Affaires étrangères, Sports... savent aussi depuis longtemps et ça a continué.

Quelles interventions ont-elles été faites auprès des autorités du Qatar ?

Des événements internationaux sportifs ou autres devraient-ils continuer à se tenir dans des pays qui violent aussi gravement les droits humains les plus essentiels : la vie des travailleurs ?

Ces stades pour la Coupe du monde sont devenus de grands cimetières. >>>

« Mineurs isolés, pas d'amalgame »

Société. « La grande majorité de ces jeunes sont scolarisés et sont demandeurs d'apprendre un métier pour pouvoir s'en sortir. »

Dominique Huguet (Finistère) :

« Comme votre lecteur Mathieu Desprez de la Sarthe (courrier des lecteurs du 8 mars), j'ai lu avec attention vos articles sur les mineurs non accompagnés (*O.F.* des 1-2-3 et 4 mars).

Médecin, j'ai géré une consultation hebdomadaire pour ces MNA de 2014 à 2020.

Et je voudrais moi aussi dire « MNA, pas d'amalgame » !

Vos articles parlent essentiellement de jeunes Marocains et Algériens qui représentent chacun environ 3 % des MNA quand les jeunes originaires d'Afrique de l'Ouest (principalement Guinée, Mali et Côte d'Ivoire) en représentent plus de 60 %.

Pas de stigmatisation

Tous dans la délinquance et les trafics et sous l'emprise de drogues médicamenteuses, c'est aussi ce qu'a affirmé Eric Zemmour sur *CNews* en septembre dernier : « Ils n'ont rien à faire ici, ils sont voleurs, ils sont assassins, ils sont violeurs... »

Or la grande majorité de ces jeunes sont pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance, sont scolarisés et sont demandeurs d'apprendre un métier pour pouvoir s'en sortir. Le couperet des 18 ans les terrorise car ils savent qu'ils doivent trouver une autre filière, en particulier d'apprentissage.

Pour la majorité d'entre eux, ils sont arrivés en France après des périodes extrêmement dures et se sentent investis d'une mission vis-à-vis de leurs familles.



Des mineurs devant le centre d'accueil des migrants de Préfailles en Loire-Atlantique. | PHOTO : FRANCK DUBRAY, OUEST-FRANCE

Certes, nombre d'entre eux ne sont pas réellement mineurs.

Certes, leur prise en charge est complexe, souvent gérée par des éducateurs qui n'ont pas eu de formation spécifique.

Certes, continuer à accueillir cet afflux de jeunes, pour la majorité d'entre eux originaires de pays qui ne sont pas en guerre, n'est certainement pas la solution, qui devrait être trouvée dans les pays eux-mêmes.

Mais en attendant : pas d'amalgame, pas de stigmatisation ! Il serait intéressant de donner une vision plus globale de la situation et de rappeler comme l'a fait M. Desprez les succès d'intégration pour certains d'entre eux. >>>

« Faire entrer Notre-Dame dans le XXI^e siècle »

Pierre Fasani (Loire-Atlantique) :

« J'apprends que des chênes sarthois iront participer à la reconstruction de la flèche de la cathédrale Notre-Dame. En d'autres temps, je m'en serais réjoui. Aujourd'hui, je reste vraiment hésitant. Au vu des dispositions environnementales qui nous habitent désormais et dont vous vous faites l'écho, nous devenons sensibles aux diverses agressions faites à la nature. Que le profil de la cathédrale retrouve celui choisi par ses concepteurs s'entend. Je reste respectueux de l'entretien des lieux de culte. Mais, des solutions techniques alternatives étaient sûrement envisagea-

bles. Nous adossons souvent nos existences à de solides symboles. C'était l'occasion de faire entrer Notre-Dame dans le XXI^e siècle quant à la réparation de ses terribles blessures. En revanche, pour ce qui concerne l'orgue de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Nantes, nous n'échapperons pas à l'usage des matières conformes aux sonorités recherchées, c'est évident. Il se peut que ces matières, dans leur extraction ou leur manipulation, contiennent une dose de pollution possible. Comme en de nombreux autres domaines de la vie sociale, nous n'échappons pas à des nécessaires équilibres. »

« Le prix des terres freine l'installation »

Michel Lebourgeois (Manche) :

« Pour compléter l'article du 27-28 février qui relate bien l'évolution préoccupante de l'avenir du nombre d'agriculteurs et de la disparition des fermes. La France a perdu 50 000 agriculteurs en dix ans. Le pays compte environ 400 000 chefs d'exploitation (dont 25 % de femmes). Ils étaient 1,6 million en 1986. La pyramide des âges est loin d'être favorable, 55 % des agriculteurs ont plus de 50 ans. Que deviendront ces fermes ? Frein majeur : l'accès au foncier. Le prix des terres agricoles a bondi : + 54 % entre 1997 et 2016. Or les exploitations sont de plus en plus

grandes et de plus en plus chères. C'est vrai, la principale cause de ce mouvement de disparition des fermes est qu'un grand nombre d'aspirants compétents s'élimine par l'importance d'investissements nécessaires. Mais ce problème est amplifié du fait que les terres et les exploitations sont réparties par le marché du plus offrant, que l'agrandissement des exploitations est encouragé par des aides financières à l'hectare. La Confédération paysanne demande avec insistance une surface limitée par actif, d'accorder les aides aux premiers hectares et de ne pas en accorder à une surface et à un volume de production définis. »

Réflexion

« Et si le SARS-CoV-2 nous apprendrait notre force collective ? »

S'il est une chose que le Sars-CoV-2, le virus de la triste pandémie de Covid-19, démontre bien, c'est que nous sommes un groupe. En effet, un agent pathogène qui attaque parfois mortellement les organismes qu'il infecte repose sur la collectivité de ses proies.

Peu importe si un individu meurt, le festin continue sur le reste du groupe où vit cet individu. Les lions en font autant avec les gazelles : même si des individus sont dévorés, la population persiste. Si le Sars-CoV-2 pouvait parler, il vous dirait que les humains sont un groupe. Mais nous, qui savons parler, avons-nous compris que nous sommes une collectivité ?

Non, absolument pas. Mais ce virus peut nous l'apprendre en creux.

« Chacun se protège ainsi par le biais des autres »

Considérons les protections contre le Sars-CoV-2 : aucune n'est parfaite pour les individus mais elles le sont si nous agissons en groupe. Il y a les masques, qui réduisent la probabilité de transmission, mais incomplètement. Il y a l'isolement, idéal dans l'absolu mais... il faut bien sortir pour les courses, le travail, l'école... et donc son effet ne peut être qu'incomplet. Il y a des vaccins mais leur efficacité est incomplète : on parle de 95 % de réussite lors de la vaccination. Certains baissent les bras : ils ne portent pas ou n'ajustent pas le masque, ils maintiennent une vie sociale intense, ou rejettent la vaccination. Cela paraît, dans une logique individuelle, relever de la liberté de chacun ; après tout, on prend les risques qu'on veut pour soi. Toutefois, c'est peu acceptable sous l'angle du groupe auquel chacun appartient.

Car si toutes ces protections sont

imparfaites sur le plan individuel, elles constituent un puissant rempart pour le groupe si tous ses membres les pratiquent. Face à une maladie contagieuse, la réponse ne peut être que collective, c'est-à-dire citoyenne. Chacun se protège ainsi par le biais des autres. Si tout le monde vit masqué, le virus a peu de chances de franchir les deux masques pour passer d'un malade au suivant.

Si nous limitons chacun nos sorties, la transmission diminue encore : c'est ainsi que se justifient certaines cruelles fermetures. Bien sûr, les restaurants et les lieux de culture ont fait des efforts de distanciation au moins égaux à ceux des commerces, voire supérieurs à ceux des transports en commun. Mais c'est en diminuant le nombre d'occasions de contact, d'autant plus s'ils se font sans masque pour se nourrir ou trinquer, qu'on fait chuter un peu plus la propagation dans le groupe.

Demain, le vaccin ne protégera que si la plupart d'entre nous l'ont reçu, car même s'il est contre-indiqué dans de rares cas qu'on apprend à connaître, la majorité interrompra quand même la propagation virale si elle est vaccinée. L'ensemble de la population espère atteindre l'immunité « de groupe » : même si quelques-uns ne seront pas immunisés, le virus peinera d'autant plus à les atteindre que tous seront vaccinés.

Dans toutes ces stratégies, la défense émerge à l'échelle collective, alors même qu'elle est imparfaite et lourde pour chacun ; le masque est inconfortable, le restaurant nous manque, l'isolement est douloureux et il n'y a pas de vaccin sans risque d'accident vaccinal, même faible. Ces stratégies ont un sens par-delà l'individu, et c'est ainsi que le Covid-19 nous rappelle que nous sommes un groupe, et forts de l'être. D'ailleurs, ces stratégies permettront de protéger des



La foule dans rues de Rennes fin janvier, avant le couvre-feu de 18 h.

| PHOTO : ARCHIVES MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE

biens collectifs : la Sécurité sociale dont chaque malade consomme un peu plus le budget (dont le total dépasse 1,3 fois du budget de l'État français) ; l'économie nationale que chaque jour d'épidémie aiguë dégrade un peu plus...

« Biologie et écologie manquent à l'arsenal des décideurs »

Mais le virus ne peut pas parler, et les politiques comme les journalistes,

à de rares exceptions près, peinent à expliquer l'importance du groupe dans cette crise. On a favorisé la peur du gendarme et l'argument d'autorité, au lieu de présenter la dimension générale et collective des gestes demandés. Pour un biologiste ou un écologue, notre dimension de population est totalement évidente, notamment devant la maladie virale. Mais voilà : biologie et écologie manquent à l'arsenal des décideurs et des citoyens. À méditer... la formation des prochaines générations doit mieux et plus inclure ces domaines, car ils per-

mettent de voir la vie en société comme un moyen. Ils font partie de l'éducation civique ! Évitions d'attendre que les gifles de la vie et de la nature nous enseignent ce que nous pourrions apprendre d'emblée, si l'enseignement et le journalisme des sciences étaient diffusés à un niveau correct.

Nous devons construire cette vision large, systémique de nous-mêmes dans le monde. D'abord, liés à d'autres espèces que nous utilisons ou que nous mangeons, mais aussi à celles qui parfois... nous mangent,

comme ce Sars-CoV-2 qui moissonne l'humanité. Ensuite, liés aux autres humains, en groupe aux pouvoirs collectifs, comme celui de transformer des outils imparfaits pour l'individu, gestes personnels ou vaccins, en un rempart parfait pour le groupe.

Fraternité et respect des autres

Face au SARS-CoV-2 qui nous infecte comme un groupe, apprenons que réagir comme tel fait notre puissance. Reprenons conscience de ce que nous sommes au sein de la nature. Demain, il nous faudra mieux transmettre cette conscience.

Aujourd'hui, dans la crise actuelle, un masque bien ajusté, une distanciation respectée ou une vaccination ont un sens doublement généreux : d'abord, une contribution à notre existence en groupe et à la santé collective et ensuite, symboliquement, un message de fraternité et de respect pour les autres.

Marc-André Seloisse (microbiologiste, Muséum national d'histoire naturelle et Académie d'agriculture), **François Moutou** (épidémiologiste, association des Journalistes écrivains pour la nature et l'écologie), **Anne Hosmalin** (immunologiste, société française d'immunologie), **Yves le Floch-Soye** (académie Vétérinaire de France) et **Axel Kahn** (généticien, Ligue contre le cancer) pour la fédération BioGée. Réunissant six Académies et cinquante-trois sociétés scientifiques ou associations d'entreprises, la fédération BioGée promeut la biologie et la géologie dans tous les champs sociétaux qui aident les citoyens dans leurs choix et leurs libertés ; son nom est un hommage à Michel Serres - *biogee.org*